

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkine

Télérama

Boris Lojkine réinvente le film social et en fait un thriller des plus tendus et bouleversants

Souleymane pédale comme un beau diable sur son vélo dans Paris. Il est livreur. Quand l'application de livraison lui demande une authentification, on comprend que ce Guinéen « loue » le compte d'un autre. Alors, il remonte vite sur son vélo, roulant à perdre haleine sur les couloirs de bus vers une boutique africaine pour que le vrai détenteur du compte s'authentifie à sa place. Souleymane en profite, d'une petite voix, pour réclamer son argent, une infime partie des commissions. Non, il aura son fric demain. Souleymane repart, tête basse. Comment va-t-il faire pour payer l'homme qui lui fait répéter son « histoire » de demandeur d'asile, un récit qu'il tente d'apprendre par coeur, même s'il n'a rien connu de ces détails d'arrestation politique et de torture. L'entretien pour sa demande d'asile est prévu le lendemain, mais se reposer est exclu, puisqu'il faut livrer, encore et encore, sans louper le car, le soir, direction le centre social...

Rarement, un film a si bien fait de l'empathie son moteur. Nous voilà, tour à tour, à la place de ceux qui commandent des repas et veulent qu'ils arrivent vite et chauds ; à la place du livreur qui joue sa vie et son avenir. Une fille pleine de morgue refuse de réceptionner sa commande à la porte de son appartement haussmannien. Sait-elle qu'à cause de cela l'application peut fermer ce compte de livreur assurant la survie de Souleymane ? Il y a aussi ce moment d'humanité absolue : le jeune Guinéen se retrouve dans le salon d'un vieux monsieur abandonné par un fils qui se contente de lui commander à manger à distance. Ils sont simples et beaux à pleurer, ces trois mots échangés entre ces deux exclus, entre Paris et la Guinée-Conakry. Elles sont atrocement sadiques, en revanche, les piques d'une poignée de policiers qui « taquent » Souleymane pour passer le temps... On est en apnée, et puis le Guinéen, dont chaque supplication brise le coeur, peut repartir, et courir pour tenter d'attraper ce car vers le centre d'accueil où, enfin, un peu de chaleur, une couche et un repas l'attendent. Il demande toujours le même lit à côté d'un Arabe amical. « *Nous avons l'habitude de dormir ensemble* » : un résumé magnifique de l'entraide entre damnés de la terre...

Au-delà de la mise en scène en immersion, l'écriture est d'une précision chirurgicale. Le suspense grandit au fil de cette chronique du combat pour rester digne en quarante-huit heures chrono. Le tout tendu vers la scène finale, cet entretien de l'Ofpra. Quelle est la vérité de Souleymane ? Lui donne-t-elle le « droit » d'être accueilli en France ? Le réalisateur nous questionne en nous jetant littéralement ce choix au visage. La fièvre, le mouvement perpétuel restent en mémoire pendant que nous écoutons, comme cette fonctionnaire, l'histoire du jeune homme et de sa maman. Et la seule manière de l'interprète, Abou Sangaré, de prononcer le mot « maman » est, il n'y a aucun doute, **le plus bouleversant moment de cinéma de l'année.** Il faut le regarder, dans le film, retenir (ou pas) sa colère devant les rebuffades, ne plus pouvoir contenir ses larmes quand on le pousse dans l'escalier, ou exiger qu'on lui passe au téléphone sa mère malade... : **assister à la naissance d'un tel comédien, le voir transmettre une souffrance si proche de la sienne, répond, indéniablement, à ceux qui prétendent que l'immigration n'est pas une chance pour la France.**

Guillemette Odcino

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkin

Le Monde

Du pur suspense, porté par un acteur bluffant de précision et d'émotion

Voilà dix ans que Boris Lojkin tourne des fictions, fortement teintées de réel, autour du continent africain. Il y filme ceux qui le fuient (un couple d'émigrants en route vers l'Europe dans *Hope*, en 2014), ceux qui le rejoignent au péril de leur vie (la photographe Camille Lepage dans *Camille*, 2019), et aujourd'hui, avec *L'Histoire de Souleymane*, l'un de ceux qui ont réussi le voyage, mais à quel prix ?

C'est à Paris que cela se passe, et le héros de ce drame haletant se nomme Souleymane. Originaire de Guinée, vingt et quelques printemps, clandestin en attente de régularisation : le personnage doit beaucoup à l'histoire de son (excellent) interprète, Abou Sangaré. Trois impératifs le requièrent, qui nourrissent exclusivement la trame du film : gagner de quoi manger, s'assurer un toit pour dormir, préparer son entretien de demande d'asile.

Toute l'habileté du scénario consiste à nous montrer à quel point la vie de ce personnage repose sur un très fragile équilibre. Emprunter, en s'endettant sévèrement, l'identité d'un aigrefin pour pouvoir être livreur. Pédaler jour et nuit selon un timing d'enfer. Courir pour ne pas rater le bus qui le conduit au centre d'hébergement d'urgence. Répéter mentalement pendant tout ce temps le récit supposément crédible qu'un autre aigrefin enseigne à ses compatriotes en vue de leur entretien pour la demande d'asile.

La durée du film se cale sur les deux jours qui séparent Souleymane de cet entretien, dont la mise en scène ne nous prépare pas vraiment au poignant épilogue. Une brindille, pressent-on, pourrait le faire chuter en dépit de son calme impérial, de sa souveraine résilience. Un accident de vélo, une pizza abîmée, une cliente mécontente qui se plaint, pourraient être le début de la fin.

L'argent attendu du premier escroc qui refuse de le donner, alors même qu'il doit servir à payer le deuxième escroc, et voilà ce dernier qui refuse in extremis de délivrer un document nécessaire à la demande d'asile. En attendant, la police ricane, et les Parisiens s'impatientent. Dans ces conditions, comment tenir plus longtemps ? Comment encore espérer ? Il n'est pas certain que Souleymane ait le loisir ou le luxe de se poser la question. **La grande vertu du film tient au fait qu'on se la pose à sa place, et aussi à cette manière, proprement cinématographique, de faire entrer un clandestin dans le régime triomphant de la visibilité.**

Jacques Mandelbaum

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkine

LE FIGARO



On les croise dans les rues des grandes villes. Ils livrent à vélo des sushis, des burgers ou toutes sortes de repas à des clients sédentaires dans des sacs bleus ou jaunes, siglés du nom d'une application à consonance anglaise. On les voit parfois arrêtés sur un trottoir, seuls ou en groupe, fumant une cigarette ou réparant un pneu crevé. La plupart sont sans papiers.

Boris Lojkine a voulu raconter la vie de l'un d'entre eux dans *L'Histoire de Souleymane*. Écrire ou filmer d'autres vies que la sienne, belle et noble ambition. Mais l'enfer est pavé de bonnes intentions. Migrants et sans-papiers sont plutôt maltraités ces temps-ci au cinéma. Dolorisme d'un côté, comique franchouillard de l'autre. Boris Lojkine parvient à se glisser entre ces deux pôles, choisissant une troisième voie, la seule peut-être moralement et artistiquement possible pour mettre en scène ces damnés du bitume. Pas d'artifice, pas de musique, pas d'intrigue secondaire ni de personnage sympathique pour adoucir le propos.

L'Histoire de Souleymane, fiction documentée, est celle d'un demandeur d'asile guinéen qui doit « charbonner », c'est-à-dire pédaler comme un forcené, pour livrer un maximum de repas. Un Camerounais lui sous-loue son compte 120 euros par semaine, soit quasiment la moitié. À chaque commande, Souleymane doit le rejoindre dans le magasin où il travaille pour lui faire faire un selfie destiné à vérifier l'identité du livreur. Les patrons de restaurant ne sont pas toujours bienveillants – Lojkine lui-même en joue un particulièrement odieux. Les clients non plus.

Souleymane, la peur au ventre, a besoin d'argent pour survivre et aussi pour payer l'homme qui doit lui fournir des documents. Des preuves pour étayer l'histoire qu'il doit raconter à l'Ofpra (l'Office français de protection des réfugiés et apatrides) dans deux jours, un scénario alambiqué censé en faire un dissident politique. Dans un Paris hostile, Souleymane a à peine le temps d'appeler sa fiancée, restée au pays, pour lui conseiller d'en épouser un autre. S'il rate le bus à Gare du Nord à la fin de la journée, ou plutôt au début de la nuit, il ne peut rejoindre le centre d'accueil qui l'héberge.

À la dureté physique de ce quotidien s'ajoute la violence symbolique de l'administration. Dans un bureau de l'Ofpra, Souleymane récite maladroitement la fable qu'il a apprise. La fonctionnaire (Nina Meurisse) insiste pour entendre sa véritable histoire. Elle n'est pas moins triste ni douloureuse. ***L'Histoire de Souleymane* a été couvert de lauriers au dernier Festival de Cannes, dans la section Un Certain Regard (prix du jury, d'interprétation masculine et prix Fipresci de la critique internationale).**

Étienne Sorin

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkine



La révélation Abou Sangare

Personne au Festival de Cannes, quand eut lieu la projection officielle de *l'Histoire de Souleymane*, ne pouvait imaginer que le film sortirait cinq mois plus tard dans un contexte encore plus lourd et menaçant qu'en mai, après le tumulte autour de la loi immigration du début de l'année et les discours de fermeté martelés par Gérald Darmanin. Pour la simple et bonne raison qu'il aurait fallu, pour anticiper ce qui nous sert désormais de quotidien aberrant et de fond de sauce démocratique, coucher sur le papier le scénario que tout le monde aurait jugé complètement kamikaze d'une dissolution ratée portant le RN en position de force et à la tête du stratégique ministère de l'Intérieur, Bruno Retailleau, qui sitôt investi, multipliait à dessein les déclarations choc, comme sur l'Etat de droit, « *ni intangible ni sacré* ».

Abou Sangare prête son charisme, sa fragilité et sa fantastique expressivité à Souleymane, que l'on voit se faire balader partout et crawler à fonds perdus dans un entrelacs dingue d'adversité, de fric, d'administration, de systèmes d'entraide qui dissimulent trafics et coup tordus, et d'ubuesques dialogues impossibles avec les standardistes robotisées des pourvoyeurs d'auto-entrepreneuriat. Le film objective ainsi à quel point le monde du service numérique a permis de mettre en musique, selon un tempo digne du Chaplin devenu rouage effaré dans le travail à la chaîne des *Temps modernes*, une force d'autant plus disponible et corvéable qu'elle n'est pas en mesure de revendiquer grand-chose, ou de s'exprimer, et une société urbaine connectée qui s'est, elle, habituée à ne plus supporter la moindre marge d'attente entre son désir, le moment du clic et celui de la consommation.

Le quotidien de Souleymane paraît ainsi une course d'obstacles qui se hérissent devant lui pour l'empêcher d'avancer. A l'inverse, son travail ne consiste pas qu'à livrer des produits, il est aussi en charge de maintenir vivant pour de plus vernis que lui ce rêve de fluidité magique et de disponibilité des biens offerts qu'a imaginé pour nous la plénitude du capitalisme cool, par la grâce illégale de ces intercesseurs fantômes auxquels la fiction donne soudain un visage, un passé, une humanité qui sinon n'a ni lieu, ni moment, ni raison de se déployer pour rompre on ne sait quel charme d'opérativité totale. Coincer des individus dans des postures volontairement inconfortables pour permettre aux autres de se sentir flotter à l'aise, c'est aussi ce que dessine ce film et ce dont témoigne encore le statut de son comédien principal. Car, **chose rare, si le film est bon, s'il nous plaît, c'est qu'il endure sa condition et la sublime pour nous**, mais au risque que ce don ou ce talent ne lui soient d'aucun secours.

Didier Péron

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkine

Les Echos

Un film bouleversant, sans angélisme ni sensiblerie

Après avoir découvert ce film, peut-être ne regarderez-vous plus de la même manière ces livreurs à vélo qui, indifférents aux risques (du moins en apparence), slaloment entre les véhicules pour accomplir leurs missions en un temps record et gagner de quoi survivre. Dans *L'Histoire de Souleymane*, Boris Lojkine (*Hope*, *Camille*) suit l'un de ces anonymes qui, contre des rémunérations dérisoires, pédalent à perdre haleine dans les rues de nos villes pour livrer des pizzas ou des hamburgers à des clients qui, dans le meilleur des cas, leur accorderont un pourboire et un vague sourire. Souleymane, un sans-papiers originaire de Guinée, ne se plaint jamais de son sort et obéit à un emploi du temps démentiel, entre son « job » exténuant qu'il accomplit en utilisant un faux compte (d'où les nombreuses arnaques qu'il subit) et les horaires de son foyer d'accueil auxquels il doit impérativement se soumettre sous peine de dormir dans la rue.

Il y a pire : soucieux d'obtenir le droit d'asile, notre héros infortuné, croyant mettre toutes les chances de son côté, accepte d'être « aidé » par un exploiteur de la misère humaine qui, à des tarifs prohibitifs, bâtit des dossiers prétendument « sur mesure » pour ses clients et invite ces derniers à se présenter à l'Ofpra en prétendant avoir été victimes de persécutions politiques. Souleymane endosse ce rôle avec d'autant plus d'application (et de difficultés) qu'il doit honorer dans 48 heures un rendez-vous administratif déterminant pour son avenir.

Boris Lojkine s'inscrit dans les pas des Dardenne avec *L'Histoire de Souleymane*, fiction qui, sans une once d'angélisme et de démagogie, décrit le parcours d'un sans-papiers parmi d'autres dans un Paris filmé avec une urgence et un réalisme qui prohibent les clichés touristiques. **Bâti comme un thriller haletant et mis en scène avec une rigueur implacable**, le film, toujours au plus près de Souleymane (incarné par un acteur non professionnel sidérant : Abou Sangare, apprenti mécanicien à Amiens et demandeur d'asile), utilise au mieux sa toile de fond documentaire pour rendre compte des pièges qui se referment sur le personnage. **Grand film social et politique**, *L'Histoire de Souleymane* a été présenté dans la section Un Certain Regard du festival de Cannes en mai dernier et a reçu de nombreux prix. **Des récompenses méritées pour l'un des meilleurs films français de l'année.**

Olivier de Bruyn

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkine



Un thriller urbain tendu et percutant

Quoi qu'il fasse, on est avec lui. Quand il pédale à tout rompre dans les rues de Paris, quand il livre des clients pas toujours aimables, quand il tombe de son vélo ou appelle sa mère en Guinée, lorsqu'il répète son entretien pour sa demande d'asile, qu'il quémende sa paie au propriétaire du compte Uber Eat qu'il sous-loue, réserve aux aurores un lit dans un foyer pour le soir même, court pour attraper son bus du soir... Par la magie de la caméra du réalisateur Boris Lojkine, le spectateur en apnée plonge en immersion dans le quotidien marathon de Souleymane, un Guinéen sans papiers qui avale chaque jour un obstacle après l'autre, dans la grande ville hostile.

Circulation chaotique, piétons pressés, policiers goguenards, compatriotes ambigus, fonctionnaires compréhensifs... Qu'importe. Souleymane ne pense qu'à réussir son prochain entretien à l'Ofpra (office de protection des réfugiés) pour obtenir des papiers, sésame indispensable à un salvateur changement de vie. Doit-il mentir sur son parcours ? Voilà qui le préoccupe davantage que toutes les épreuves qu'il traverse tous les jours, accroché à son guidon.

Pour son troisième long-métrage de fiction, Boris Lojkine nous donne à voir un Paris parallèle et encore peu observé au cinéma. On voit la ville à travers les yeux des livreurs à vélo, ces travailleurs souvent en situation illégale et exploités, qui sont les ombres modernes de notre quotidien, aussi furtives à nos yeux qu'invisibles à notre sensibilité. **Ici, on retient son souffle à chaque étape, jamais écrite à l'avance, de ce parcours du combattant.**

Si ce road-trip moderne- qui a reçu le prix du jury dans la sélection Un certain regard à Cannes en mai et qui vient juste d'être primé au festival de La Baule- colle tant à la complexité de la vraie vie, c'est aussi parce que le réalisateur a commencé sa carrière en tournant des documentaires. Mais c'est aussi sur le visage changeant de Souleymane, joué par Abou Sangare, que repose toute l'humanité du film : désespéré ou en colère, combatif ou abattu, sombre ou radieux... Cet acteur non professionnel de 23 ans, repéré en casting sauvage à Amiens, porte le film de bout en bout, jusqu'à cette ultime scène magistrale entre lui et l'excellente Nina Meurisse.

Charlotte Langrani

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkine

Le Journal du Dimanche

Coup de cœur : beaucoup d'intensité et une vérité poignante

L'Histoire de Souleymane en renferme plusieurs : celle d'un sans-papiers guinéen devant passer son entretien de demande d'asile deux jours plus tard et qu'il répète constamment sur son vélo de livreur de repas pour le réussir ; celle d'Abou Sangaré, quelque part aussi, son interprète à la présence magnétique, parce qu'elle résonne à de nombreux égards avec le parcours cahoteux de son personnage. **C'est peu dire que ce magnifique film de Boris Lojkine où s'enlacent fiction et réalité est émouvant : il prend aux tripes sans jamais être tire-larmes, toujours avec une sobriété appropriée.**

On y suit donc un jeune migrant, ou plutôt on lui colle aux basques, dans un Paris inhospitalier, voire brutal, qui n'est pas le nôtre mais le sien. Lui, l'étranger le sillonnant à vive allure, de jour comme de nuit, pour gagner de quoi survivre avec le compte d'un autre livreur loué pour presque un demi-salaire. Avec en tête le rendez-vous à l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides) qui pourrait changer sa vie s'il se montre convaincant dans le rôle de l'opposant politique qu'il n'est pas.

Dans le chaos de la bouillonnante capitale, habilement rendu caméra à l'épaule, le spectateur épouse son ressenti, et par là même pose un regard autre sur ces invisibles à bicyclette dont on se fiche pas mal du quotidien quand ils livrent les commandes. En cela, le réalisateur de *Camille* (sur la photo-reporter Camille Lepage tuée en Centrafrique à 26 ans) et de *Hope* sur la rencontre de deux Subsahariens tentant de rejoindre l'Europe), dont *L'Histoire de Souleymane* est une sorte de prolongement, signe **une œuvre aussi immersive que nécessaire, jamais manichéenne ou maladroitement militante. Un film prenant qui plus est, se situant au croisement du documentaire et du thriller.**

Baptiste Thion

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkine

L'OBS

Un beau film sur le quotidien âpre et stressant d'un livreur sans-papiers

Livreur à deux roues, s'extirpant de ces grappes de travailleurs clandestins massées au seuil des fast-foods à l'heure du dîner, Souleymane slalome entre les caprices de la circulation, l'intransigeance de clients dédaigneux, le racisme de restaurateurs, ou la rouerie de profiteurs de misère eux-mêmes à peine sortis de la précarité. Chemin de croix ? Pas vraiment : ce forçat du tertiaire, à qui Abou Sangare, authentique sans-papiers de 23 ans, justement primé à Cannes (section Un certain regard), prête son regard inquiet et son énergie tellurique, est trop pressé pour s'autoriser à s'épancher, d'autant qu'il n'a pas d'épaule sur laquelle pleurer.

Le beau film de Boris Lojkine se branche d'ailleurs aussi bien sur l'urgence perpétuelle qui étreint l'existence de son héros (son côté « social thriller » à la Ken Loach-frères Dardenne), que sur sa condition d'individu ferré dans une solitude quasi totale. Par là même, *L'Histoire de Souleymane* se distingue des standards du cinéma naturaliste, évoquant la tragédie froide et la tristesse infinie du *Samourai* de Melville, autre portrait d'un homme en fuite rendu à l'état d'abstraction. Car le destin contraint le livreur à se dépouiller du peu d'intimité qu'il lui reste, à s'effacer derrière l'identité d'un autre (il sous-loue à prix d'or sa licence), dans un enfer francilien perclus de menaces mouvantes et d'ennemis invisibles.

Plus il avance, plus il n'a rien, plus il n'est rien : sa petite amie, restée dans sa Guinée natale, le prévient qu'elle envisage de se marier avec un riche prétendant, tandis qu'un parrain issu d'une diaspora peu solidaire le pousse, moyennant gros sous, à intérioriser le passé fictif d'un réfugié politique, dans le but d'être régularisé. Le film serait-il la chronique d'une disparition ? Au contraire, Souleymane trébuche mais reste debout, et son refus final du mensonge s'apparente à un sursaut de dignité pour le moins **bouleversant**.

Guillaume Loison

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkine



**Odyssée contemporaine, thriller à vélo admirablement construit et interprété,
un film nécessaire en ces temps d'incertitude démocratique**

Le titre en dit déjà beaucoup sur ce **film admirable** : d'une simplicité effarante, il recèle en fait dans les interstices de ses doubles sens, toute la tension dramatique du film. Ce n'est pas peu dire, car *L'Histoire de Souleymane* est **tendu comme un polar**. Nous suivons un livreur à vélo, sans papiers et sans répit, dans les rues de la capitale, nous suivons ses courses folles, toujours urgentes, filmées de manière immersive. Il se presse pour que la pizza arrive chaude, pour se soumettre à une vérification de sécurité imposée par l'appli dont il dépend ou pour faire une ultime livraison et gagner quelques euros de plus. Comme Souleymane, le spectateur est mis sous tension, les sens en alerte, dans une course où chaque collision peut s'avérer fatale.

L'histoire de Souleymane, c'est aussi, bien sûr, celle qu'il apprend et répète inlassablement, écouteurs sur les oreilles, tandis qu'il chevauche sa bicyclette - une histoire d'exil politique vendue par un aîné suffisamment habile, ou cynique, pour monnayer le fait que sa demande d'asile a naguère été acceptée et qu'il est désormais installé. Si Souleymane pédale aussi dur, c'est pour payer ce parvenu ainsi que celui qui lui loue un compte sur l'appli de livraison à domicile. Si sa dimension réaliste évoque *Le Voleur de bicyclette* (Vittorio De Sica, 1948), elle montre aussi les évolutions politiques et sociales qui se sont produites en trois quarts de siècle.

De livraisons en nuits sans sommeil, le film conduit au bureau de l'Ofpra. Le rythme se calme enfin, et tout le monde reprend son souffle. Le jeune homme hésite, puis prend la parole pour raconter enfin son histoire - une histoire effroyable et banale, glaçante parce que nous savons qu'elle est semblable à celle de milliers de personnes qui viennent chercher asile en Europe. Cette scène est bouleversante, sur le plan humain bien sûr, mais aussi sur le plan cinématographique. Nous assistons à l'avènement d'une parole dramatique, et ce, quelle que soit la décision des services de l'Ofpra. *L'Histoire de Souleymane*, dans sa simplicité, touche à l'essence même du cinéma : il n'a besoin que du roulage des vélos pour se mouvoir et de la parole pour émouvoir.

Louise Dumas

Retrouvez l'intégralité de la critique et un entretien avec Boris Lojkine dans le Positif de novembre

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkine

PREMIERE

**Une course contre la montre qui allie une véracité vertigineuse
et une puissance émotionnelle inouïe**

L'Histoire de Souleymane, film du mois Première ! Découvert sur la Croisette, notre enthousiasme envers ce troisième long métrage de fiction de Boris Lojkine n'a fait que croître, confirmant l'irrésistible montée en puissance de Boris Lojkine. Il met en scène deux jours décisifs dans la vie d'un Guinéen ayant fui son pays, livreur à vélo dans les rues de Paris. Quarante-huit heures avant de passer un entretien qui décidera si oui ou non sa demande d'asile sera acceptée. Lojkine filme donc ici un de ceux qu'on croise tous dans la rue tous les jours, sans leur jeter un regard.

En 93 minutes sans temps mort, le film traduit la tension permanente que ce dernier doit affronter. La course permanente pour tout : l'angoisse d'une course refusée par un client à cause de quelques minutes de retard, la peur de rater le dernier bus du soir qui conduit à un foyer sous peine sinon de dormir dans la rue, la crainte permanente qu'on découvre qu'il n'effectue pas ses courses avec sa réelle identité mais celle d'un autre qui lui prête la sienne en échange d'un pourcentage sur ses maigres revenus, faisant de lui son obligé.

Nulle trace de démonstration ou de sentimentalisme dans l'écriture et la réalisation de Lojkine. A mille lieux d'un mélodrame sociopolitique, *L'Histoire de Souleymane* raconte d'abord et avant tout une quête d'identité. Celle d'un homme qui a quitté sa vie, la femme de ses rêves et sa mère malade pour leur offrir un meilleur avenir et se retrouve exploité et broyé par une société de consommation qui tire avantage de lui autant qu'elle peut le faire avant de le jeter et de s'en prendre à un autre.

Un personnage que Lojkine ne quitte jamais des yeux, lui redonnant ainsi une existence et par ricochet une humanité alors que tout le pousse à échapper au regard des autres, tous assimilés à une potentielle menace. **Un grand film incarné par un immense acteur non-professionnel** (comme 99% du casting à l'exception de Nina Meurisse, déjà héroïne de *Camille*), Abou Sangaré, lui-même, dans la vraie vie, en quête d'une régularisation qui lui a été refusée... quelques jours après avoir reçu le prix d'interprétation de la section Un Certain Regard cannoise. Quand réalité et fiction se rejoignent.

Thierry Chèze

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkine



L'un des plus grands aboutissements ciné de 2024

Rendre l'invisible visible. Offrir un visage et un récit à ces destins qui sillonnent nos villes à deux roues, pédalant à la cadence de la survie. A ces personnes évanescentes, surgissant épuisées, un burger dans un sac en kraft, impatientes qu'on leur refile un code à quatre chiffres pour enchaîner sur la course suivante. Disparaissant aussitôt, presque et toujours insaisissables. *Dans L'Histoire de Souleymane*, son troisième long métrage de fiction, Boris Lojkine raconte l'un de ces hommes, ici contraint de louer illégalement le compte d'un autre. Et pour mieux témoigner d'une vie d'urgence, il déploie son intrigue, brillamment co-écrite avec Delphine Agut, sur une temporalité de 48 heures. Soit le temps restant avant que ce Guinéen, éprouvé par l'incertitude du quotidien, passe son entretien devant l'Office français de protection des réfugiés et apatrides, en vue d'une demande d'asile qui lui garantirait papiers et respiration retrouvée.

Tout en conférant à son œuvre un aspect quasi documentaire, où la précision des détails et des lieux découle d'un impeccable travail de recherches, Lojkine drape la capitale française de nouveaux atours, la réinvestissant comme une ville étrangère, dont il faudrait réapprendre les codes. D'emblée, Paris, dans sa cacophonie, ses carrefours interlopes, ses bus nocturnes traçant vers des centres d'hébergement ou ses wagons de RER, devient l'écrin du genre, d'un thriller qui le rapprocherait davantage du cinéma de Cristian Mungiu que de la chronique sociale de Ken Loach. Sans jamais tomber dans le piège d'une dénonciation en règles des autorités, la trame fait du héros un personnage trouble, obligé de mentir à toutes les encoignures pour rester debout sur le fil fragile de son existence. Ce choix place de facto le spectateur en arbitre des faits, tenu de trancher sur ce sort à venir.

L'Histoire de Souleymane doit énormément à son comédien principal, Abou Sangare, mécanicien à la ville devenu à l'écran ce livreur plus vrai que nature. D'une justesse permanente, il navigue entre les émotions tel un capitaine rompu aux tempêtes. On peine à croire que sa présence, comme celle de la quasi-totalité des acteurs, est le fruit d'un casting sauvage. Seule Nina Meurisse, déjà présente dans *Camille*, le précédent film de Lojkine sous les traits de la photographe de guerre Camille Lepage, est une professionnelle. C'est d'ailleurs elle qui incarne l'officière de protection dans l'ultime scène, l'entretien, acmé de ces **90 minutes à couper le souffle**. Car oui, ce sidérant final, tel un film dans le film, porte le propos et l'humanité à des hauteurs insoupçonnées.

Mehdi Omaïs

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkine



**Une puissante réflexion documentaire
doublée d'une bouleversante fiction humaniste**

Le réalisateur Boris Lojkine avait déjà marqué les esprits avec son premier long métrage humaniste, *Hope*, qui suivait un couple d'Africains en route vers l'Europe. *L'histoire de Souleymane* nous plonge cette fois-ci dans l'intimité d'un jeune Guinéen sans papiers, mais aussi dans le quotidien précaire de nombreux livreurs de repas que les Parisiens croisent tous les jours. Leur angoisse quotidienne, leur fatigue constante et leur éternelle vulnérabilité sont palpables grâce à la performance saisissante d'Abou Sangaré.

L'acteur, également en attente d'un titre de séjour, offre **une interprétation vibrante d'humanité**. Le scénario reprend d'ailleurs une partie de son parcours – il a dû lui-même quitter la Guinée pour sauver sa mère, décédée peu après son arrivée en France. En cela, le film s'inscrit dans une démarche documentaire puissante, nourrie par les multiples rencontres du réalisateur avec de vrais livreurs.

Le film joue habilement du rythme narratif, alternant moments calmes et salvateurs – une rencontre avec un client âgé délaissé par sa famille, une serveuse offrant une douceur au protagoniste – et instants de stress aux allures de course contre la montre. A ce titre, le long-métrage rappelle *A plein temps* avec Laure Calamy, dans lequel Éric Gravel filmait le désarroi d'une femme de chambre en pleine grève SNCF. Prix du jury et Prix du meilleur acteur dans la section Un Certain Regard au dernier Festival de Cannes, *L'histoire de Souleymane* est surtout **un riche plaidoyer contre les conditions alarmantes de ces travailleurs exploités par un système alimenté par la précarisation**.

Alexis Cathala

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Un film de Boris Lojkine

franceinfo:

Un thriller haletant

Il roule sans relâche dans un Paris bouillonnant. Souleymane est l'un de ces livreurs à vélo croisés dans les grandes villes de France. On les reconnaît au sac isotherme coloré qu'ils transportent sur leur porte-bagages, certains d'entre eux sont des clandestins. Paris est pour eux une ville étrangère dont ils ne maîtrisent pas les codes. Souleymane tombe, Souleymane prend des coups, Souleymane grille les feux rouges, pas le temps. Lancé à pleine vitesse sur son vélo, il percute une voiture. Il se relève, poli et courtois. Il s'efface, pas d'embrouille surtout. Sa vie sur un fil.

La puissance du film de Boris Lojkine repose en grande partie sur la qualité d'interprétation d'Abou Sangare. Le jeune homme de 23 ans campe un Souleymane intense et profondément bouleversant. Au dernier Festival de Cannes où il a été présenté dans la sélection Un certain regard, le jury présidé par Xavier Dolan ne s'y est pas trompé en décernant le Prix d'interprétation masculine à cet acteur non-professionnel. Dans la vraie vie, Abou Sangare est, lui aussi, sans-papiers, il travaille comme mécanicien.

Dès les premières minutes, *L'Histoire de Souleymane* nous tient en haleine, dans un état de tension permanent. Le risque de basculement est présent à chaque instant. Un policier trop zélé, un loueur de compte Uber sans scrupule, une cliente insatisfaite, un bus qui n'attend pas : autant de menaces à esquiver et de montagnes à gravir. Seules les soirées au centre d'hébergement d'urgence de Clignancourt offrent un semblant de répit. Un repas chaud, une douche apaisante, un brin de lessive et quelques instants de fraternité. **Il y a du Ken Loach dans ce film social, cette manière de mettre en lumière ces citoyens invisibles et ultra-vulnérables.**

Ariane Combes-Savary